

ÉTUDES DE DESSIN D'APRÈS LES GRANDS MAÎTRES

Par A. COLIN

Professeur de dessin à l'École polytechnique

Ouvrage adopté par le Ministère de l'Instruction publique,
à l'usage des Lycées et des Écoles

Album in-folio, 20 planches. — Cartonné Bradel, 20 fr. ; cartonné toile, 22 fr.

Chaque planche séparément, collée sur carton, texte au dos. Prix : 1 fr. 25

GRANVILLE ET KAULBACH

ALBUM DES BÊTES

A L'USAGE DES GENS D'ESPRIT

Texte par AURÉLIEN SCHOLL et CHARLES JOLLIET

In-folio cartonné Bradel. Prix : 30 francs

L'ESPRIT DES BÊTES, PAR A. TOUSSENEL

Illustré de 85 belles gravures de BAYARD

Prix : Broché, 5 francs. — Cartonné, 7 francs.

741A 24611
Ce que dit
l'arbre de Noël

CE QUE DIT
L'ARBRE DE NOËL



QUELQUES PAGES POUR LES ENFANTS

PAR

FÉLIX BUNGNER



— 1859 —



~~~~~

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GEORGES BRIDEL.

~~~~~

CE QUE DIT
L'ARBRE DE NOËL

— Que nous dit l'arbre de Noël? . . .
demandais-je, un jour, à des enfants.

— Il nous dit de nous réjouir.

— Bien. De quoi?

— De ce que Jésus est né.

— Bien.

Mais je m'aperçus que deux ou trois
de ces enfants avaient l'air de ne pas
comprendre.

— Vous ne savez donc pas ce que
c'est que Noël? . . . leur dis-je.

— Oui, Monsieur; mais...

— Voyons.

— Qu'est-ce que l'arbre de Noël?

— Ah! j'oubliais, repris-je, que quelques-uns de vous n'en avaient peut-être jamais vu. L'arbre de Noël, mes enfants, c'est une vieille coutume d'Allemagne qui s'établit maintenant un peu partout. On va couper ou on achète un sapin, un jeune sapin, cela va sans dire, et on l'apporte à la maison. Là, on le dresse au milieu d'une chambre, sur une table s'il est petit, à terre s'il est plus grand, et on le garnit de bougies, de bonbons, de petits cadeaux; les cadeaux trop pesants pour être pendus aux branches, on les pose au pied. Le soir venu, veille de Noël, voilà les bougies qui s'allument....

— Toutes seules?

— Non, mon enfant, on les allume ; mais les enfants ne viennent que lorsque tout est allumé...

— Et il y a un cadeau pour chacun ?

— Pour chacun ; souvent aussi pour les pères, pour les mères, car, si les grands ont pensé aux petits, les petits ont pensé aux grands, et il se fait, ce jour-là, bien des surprises.

— Et tout le monde, alors, est heureux... ?

— Oui, tout le monde. Mais, les plus heureux, qui sont-ils ?

— Ceux qui ont les plus beaux cadeaux.

— Non, mon enfant ; les plus heureux sont ceux qui comprennent bien ce que tout cela veut dire. Maintenant donc que vous savez tous ce que c'est qu'un arbre de Noël, voulez-vous que

je vous aide à bien savoir ce qu'il dit, tout ce qu'il dit? Il ne dit bien, au fond, qu'une chose: « Jésus est né; réjouissez-vous-en. » Mais comment le dit-il? — C'est ce que je veux vous faire voir.

I

Avant d'être un arbre de Noël, ce petit sapin était un arbre; il pourrait donc nous dire, d'abord, ce que dit tout arbre, petit ou grand. Il nous raconterait cette merveilleuse histoire d'une graine qui tombe sur la terre, et que le bon Dieu fait germer. Il nous dirait ce qu'il a vu depuis le jour où il en sortit, pas plus gros qu'un brin d'herbe, jusqu'à celui où on l'est allé prendre, petit encore, bien petit à côté de ses grands frères, mais témoin, comme eux, de si

magnifiques choses. Que de fois, au matin, le soleil l'inonda de ses rayons! Que de nuits étoilées ont scintillé au-dessus de sa tête! Que de fois les cieux, comme dit la Bible, lui ont raconté la gloire de Dieu! Que de fois les oiseaux l'ont chantée parmi ses branches! Ce que lui ont dit et les oiseaux, et les cieux, et le soleil, et la nuit, et toutes choses, il vous le redit, enfants; il vous prêche ce Dieu qui a tout fait, qui voit tout, qui embrasse tout dans ses soins et dans son amour, le terre et le ciel, l'oiseau et l'arbre, l'arbre et vous.

II

Mais une pensée me vient, et elle est triste. Il ne les verra plus, notre pauvre petit arbre, ces merveilles du ciel et de la terre....

Un des enfants me dit vivement : « Pourquoi donc ? » — Et disant cela, il pleurait presque ; il l'aimait déjà, ce petit arbre qui disait de si belles choses. Les autres enfants sourirent, car ils m'avaient compris ; mais je vis bien que les larmes n'étaient pas loin non plus.

Hélas, oui ! leur dis-je donc ; il est mort le cher petit arbre, car on l'a coupé, vous le voyez, et toutes ces lumières ne lui rendront pas la vie. Plus d'oiseaux, plus de soleil, plus d'étoiles. On aurait beau le reporter à son lieu de naissance, beau le replanter, beau l'arroser ; il est mort. Et savez-vous, mes enfants, ce que cette mort vous dit ? Voyons. Savait-il hier qu'il serait coupé ce matin ?

— Non.

— Et que pensait-il quand il regardait ses grands frères ?

— Il pensait qu'il deviendrait grand aussi.

— Oui, et peut-être il se voyait déjà le prince de la forêt. O bonheur ! Défier l'orage, balancer sa tête dans les nues, recevoir sur ses branches, non les petits oiseaux, mais l'aigle ! Tout à coup, le voilà par terre. Les grands l'ont pleuré....

— Oh !

— Cela vous étonne ?

— Mais oui. Est-ce que les arbres pleurent ?

— Enfants, enfants ! vous ne voyez donc pas que je ne parle plus des arbres ?

— Et de qui donc ?

— De toi peut-être, mon petit ami aux joues si fraîches. Dis-moi : Qu'est-ce que tu as là à ton chapeau ?

— Un ruban noir...

— Et cela veut dire?... Allons! ne pleure pas, mon ami; tu sais comme nous l'aimions, ton petit frère. Qu'est-ce qu'il disait toujours?

— Il disait: « Quand je serai grand... »

— Et te rappelles-tu un des derniers jours qu'il l'a dit?

— Oh! oui...

— A Noël, n'est-ce pas, le jour de l'arbre, l'an passé... Et pourquoi te le rappelles-tu?

— Parce que ma mère pleura.

— Oui. Elle le savait malade; elle voyait bien qu'il ne serait jamais grand. Mais, dites-moi, tous les enfants qui ne verront pas ce Noël-ci, est-ce qu'ils étaient malades au Noël de l'année dernière?

— Non...

— Et tous ceux qui ne le verront pas l'an prochain, sont-ils malades à celui-ci?... Vous vous regardez, mes enfants, et je vois bien que vous commencez à me comprendre. Oui; voilà ce que dit l'arbre coupé, coupé lorsqu'il pouvait attendre encore une longue vie. Il dit que nous ne sommes pas sûrs d'une année, d'un mois, d'un jour; il dit que nous devons tous nous rappeler qu'un jour viendra où nous serons « retranchés » de la terre; il le dit à vous, tout jeunes, comme à moi qui ne suis plus jeune et comme aux vieillards tout blancs; il le dit déjà par le retour seul de la fête qu'il nous annonce. Les années vous paraissent longues, enfants; encore quelques-unes, et vous trouverez comme nous qu'elles passent vite, bien vite, et vous direz comme nous :

« Encore un Noël ! Encore une année finie ! » Ah ! que de larmes j'ai vu couler quelquefois autour de l'arbre ! Que de douleurs j'ai aussi vues qui se cachaient derrière des sourires, pour ne pas gâter votre fête, enfants ! On pense à ceux qui ne sont plus là, à cette grand'mère, à ce grand-père toujours si heureux de votre joie, aux enfants, surtout, aux enfants, s'il y en a quelqu'un qui dorme là-bas sous la terre, au pied de quelque arbre glacé que le givre seul ou la neige aura paré pour Noël. On les revoit comme ils étaient l'autre année, joyeux, bruyants, impétueux ; on retrouve tout ce qu'ils ont fait ou dit... comme tu as retrouvé, toi, mon ami, ce mot de ton petit frère, et comme ta mère, sûrement, se le rappelle encore mieux...

Mais je vois que je vous étonne; j'ai commencé par vous parler de joie, et voilà qui n'y ressemble guère. Je n'ai pourtant pas oublié ce que je voulais vous dire, ou plutôt vous faire dire par l'arbre. Je n'ai voulu, vous le verrez bientôt, que vous préparer à mieux comprendre.

III

Il est donc coupé, notre petit arbre; il est mort... Et le voici tout enveloppé de lumière, plus brillant et plus glorieux qu'il ne le fut jamais aux plus beaux jours de son ancienne vie. Il me semble l'entendre qui se dit à lui-même : « Est-ce bien moi? Moi, hier encore, perdu parmi cette foule obscure, quelle gloire aujourd'hui! » Il se rappelle ensuite ceux qu'il a laissés

dans la forêt. « Vous m'avez pleuré, mes amis; vous me pleurez peut-être encore. Merci, merci de votre bon souvenir! Ma place vide vous attriste; mon cœur y sera souvent, croyez-le. Mais si vous pouviez me voir où je suis, comme vous jouiriez de mon bonheur! Comme vous seriez consolés, ou comme vos larmes seraient douces! Comme vous reconnaîtriez qu'il n'était pas mon ennemi, ni le vôtre, celui qui m'a pris du milieu de vous! Un jour... » — Mais je crois vraiment, mes enfants, que ce n'est plus l'arbre qui parle. Ce qu'il dit là, c'est ce que dirait... Voyons... Qui?..

— Mon petit frère, je crois...

— Oui, mon enfant, ton petit frère, et tous les petits frères que Dieu a pris ou prendra, et toutes les petites sœurs,

arbre a raison de nous dire : « Réjouissez-vous, réjouissez-vous de ce que Jésus est né ! »

IV

Cependant, mes enfants, il me vient encore une pensée triste. Se réjouir aujourd'hui, c'est facile ; une fête, des lumières, des cadeaux, c'est plus qu'il n'en faut pour que vous soyez joyeux. J'ai connu malheureusement plus d'un enfant qui, la fête finie, l'arbre de Noël ôté, ne pensait plus guère à Jésus ; j'ai compris qu'ils avaient toujours peu pensé à lui, ceux-là, même pendant la fête, même autour de cet arbre qui devait le leur rappeler. Seriez-vous de ceux-là, enfants ? J'espère que non ; j'espère que vous avez au moins le désir de n'en pas être, et de vous réjouir en vrais amis de

Jésus. Il ne veut pas une joie qui s'éteigne avec les bougies de l'arbre ; il ne reconnaît pour siens que ceux qui gardent dans leur cœur la sainte joie de la reconnaissance, du zèle et de l'amour. Aimez-vous votre père, enfants ?

— Mais oui...

— Et votre mère ?

— Oh ! oui...

— Pourquoi ?

— Mais... parce qu'ils nous aiment...

— Jésus vous a aimés davantage ; Jésus vous aime davantage. Vous avez peine à comprendre cela, je le vois bien ; croyez seulement une chose : c'est que les vrais chrétiens le comprennent, et très bien, et que vous aussi vous le comprendrez, si Dieu vous fait la grâce d'être de vrais chrétiens. Oui, je l'espère, vous reconnaîtrez une fois que toutes

les affections de ce monde sont loin de valoir l'amour dont le Fils de Dieu vous a aimés. Si Jésus n'avait fait que nous annoncer une autre vie, aurions-nous de quoi nous tant réjouir? Que serait, pour nous, le ciel, sans quelqu'un pour nous y conduire? Et que diriez-vous, enfants, un beau jour de Noël, si je vous menais devant une porte fermée, vous disant : « L'arbre est là derrière; les bougies sont allumées, les cadeaux étalés!... » Mais elle est fermée, la porte, et, pour l'ouvrir, point de clef. Vous essayez de vous en passer, de soulever la porte; impossible; elle retombe toujours. Alors on entend une voix qui dit : « Nul n'ouvrira, nul n'entrera qui n'ait été toujours sage, toujours bon... Enfants toujours bons, approchez!... » — Eh bien, mes enfants, je suppose que vous en-

tendiez cette voix. « Enfants toujours bons, approchez! » Qui répondra? Qui approchera? Sera-ce toi, mon ami?

— Non...

— Et toi?

— Non...

— Et toi? Et vous tous? Non, non, personne, car vous savez que vous avez tous été mauvais, et souvent. Et la porte restera close; et le bel arbre étalera tout seul ses lumières et ses cadeaux. Cette porte, mes amis, c'est ce que serait pour nous, sans Jésus, celle du ciel. Rien de souillé, nous dit la Bible, rien de mauvais ne peut entrer là; rien donc n'y entrerait venant de cette pauvre terre, où le mauvais abonde, où le bien même est toujours mêlé de mauvais. Voulez-vous donc savoir, maintenant, ce qu'a fait Jésus et comment il vous a aimés?

— Ecoutez bien, et certainement vous comprendrez. Jésus lui-même remerciait Dieu, un jour, de ce que ces grandes choses pouvaient être dites aux enfants.

V

Jésus a fait, d'abord, ce que je ferais, moi qui vous aime, pour vous rendre aussi bons qu'on peut l'être dans ce bas monde. Que ferais-je, voyons?

— Vous nous diriez tout ce que nous devons faire.

— Bien. Quoi encore?

— Ce que nous ne devons pas faire.

— Très bien. Ce que vous devez faire, ce que vous ne devez pas faire, voilà ce que Jésus vous enseigne dans sa Parole, et bien mieux que ne vous l'aurait enseigné ni moi ni qui que ce fût. Un bon

fils est heureux de savoir ce que veut son père ; soyez heureux de savoir ce que veut notre Père à tous, qui est aux cieux.

Mais, savoir, ce ne serait rien ; il s'agit de faire. Comment faire ? La route est là, devant vous, mais longue et difficile ; on peut s'égarer, on peut tomber. Supposons qu'il s'agit d'une véritable route, d'un voyage à faire, et à pied. Celui qui vous aura indiqué votre chemin, que fera-t-il, s'il vous aime beaucoup ?

— Il nous accompagnera.

— Si vous tombez ?

— Il nous relèvera.

— Si vous ne pouvez plus avancer ?

— Mais...

— Vous avez, je crois, un peu honte de répondre. Si vous ne pouvez plus

avancer, eh bien! il vous portera...

Cet ami, ce guide, mes enfants, c'est Jésus, encore Jésus. Il est venu pour vous accompagner dans ce chemin de la vie, pour vous relever si vous tombez, pour vous porter si les forces vous manquent. Vous ne le voyez pas, Jésus, comme le virent les bergers la nuit du premier Noël, ou comme le virent, plus tard, tous ces affligés qu'il soulageait, tous ces pécheurs qu'il relevait; mais il n'en est pas moins là, toujours là, toujours prêt à vous secourir, et, plus vous avancerez, plus il vous sera facile de le sentir là, toujours là. Demande à ta mère, toi, si Jésus ne vient pas quand elle pleure, et qu'elle voudrait murmurer de ce que son fils n'est plus. Qu'est-ce qu'il disait, un jour, à une sœur pleurant son frère? *Je suis...*

— *Je suis la résurrection et la vie.*

— Eh bien, voilà ce qu'il dit à ta mère; voilà ce qu'il nous dit à tous, non pas dans nos douleurs seulement, mais dans toutes nos tentations et dans toutes nos chutes. Il est « *la résurrection* » du pécheur, car le péché est la mort de l'âme. Il est notre « *vie* » en toutes choses, car, sans lui, point de force, point de courage, point de paix véritable, point de véritable bonheur. Voilà ce que nous a valu sa venue sur la terre. Oh! encore une fois, comme votre arbre a raison de vous dire: « Réjouissez-vous! Jésus est né! »

Et cependant, tant que vous serez sur la terre, vous serez des pécheurs; tant que vous serez des pécheurs, impossible de croire que vous ayez mérité le ciel. Toujours cette porte fermée

dont je vous parlais tout à l'heure. Impossible, quoi que vous fassiez, de l'ouvrir. Qui l'ouvrira? Jésus; et c'est pour cela, pour cela surtout, qu'il est venu dans le monde. Dites-moi vous-mêmes, enfants, ce que Jésus a fait pour les pécheurs; vous l'avez souvent lu et entendu, j'en suis sûr. *Lorsque nous n'étions que...*

— ... *que des pécheurs, Christ est mort pour nous.*

— Bien. Et pourquoi? *Pour nous réconcilier...*

— ... *avec Dieu par sa croix.*

— Bien. Et voilà, enfants, le plus grand, le plus beau de tous nos sujets de joie; voilà ce que dit Noël; voilà ce que dit votre arbre quand il vous annonce Noël. Point de malheur plus grand que de se sentir séparé de Dieu et in-

digne de son amour; point de bonheur plus grand que de se sentir rentré en grâce, aimé, aimé encore, aimé comme si on n'avait jamais péché, comme si on ne devait jamais pécher. Jésus a fait d'avance notre paix avec Dieu. Jésus est venu, mais pour mourir; ce ciel que vous n'auriez jamais mérité, jamais payé, il l'a acheté pour vous et il l'a payé de son sang. Oh! si vous pensez à cela, comme vous l'aimerez! Comme vous craindrez de l'offenser! Comme vous serez affligés quand, par malheur, vous l'aurez offensé encore! Comme vous chercherez tous les moyens de lui montrer votre reconnaissance! Comme vous aimerez tous ceux qu'il vous a donnés à aimer, parents, amis! Comme vous saurez aimer, en lui, tous ses rachetés, tous les hommes! Comme vous

vous souviendrez que tout le bien fait aux pauvres, aux malades, aux affligés, à quiconque souffre, c'est à lui qu'on le fait!

VI

Et voilà, mes enfants, ce que dit encore votre arbre. Ces lumières, ces cadeaux, cette fête, cette joie, tout cela vous dit: « N'oubliez pas qu'il y a des gens qui n'ont rien de ce que Dieu vous a donné ce soir. » Oui, en ce moment même, il y a de pauvres enfants qui s'ennuient dans quelque maison bien sombre, et qui peut-être ont faim, ont froid; il y en a pour qui Noël ne sera qu'un jour ordinaire, long, triste, plus long et plus triste qu'aucun autre. Je sais bien que ceux qui aiment Jésus n'ont pas besoin d'arbre et de lumières pour

se réjouir de sa naissance; mais puisque Dieu, dans sa bonté, a permis que Noël vous fût rappelé par une fête, plaignez au moins ceux qui pourront l'oublier parce que rien ne le leur rappellera. Savez-vous ce que je voudrais, enfants? Je voudrais que chaque famille eût son arbre, que chaque enfant heureux s'inquiétât de procurer cette joie à un de ceux qui en sont ordinairement privés. Il y a des pays où c'est l'usage, en ce jour, de pendre une gerbe de blé devant la maison ou à quelque arbre; on veut que les oiseaux aient aussi leur arbre de Noël, et que la naissance de Jésus leur soit, comme aux enfants, un jour de bonheur et d'abondance. Cette aimable et fraternelle attention pour de pauvres oiseaux, je voudrais qu'on l'eût, en tout pays, pour tous les enfants, pour

tous les pauvres, pour tous ceux à qui ce jour risquerait de n'apporter nulle joie. Mais ce que je voudrais surtout, c'est que tous écoutassent ces conseils d'amour et de paix que l'arbre de Noël nous donne à tous. O arbre! si tu avais crû sur les collines de Bethléhem, quel beau cantique tu aurais entendu cette nuit-là! Redis-le-nous; redites-le-moi, enfants. Les anges chantaient: « *Gloire à Dieu...* »

— *Gloire à Dieu au plus haut des cieux...*

— Continuez.

— *Paix sur la terre et bienveillance entre les hommes...*

— Oui, bienveillance, amour, *charité*, enfin, car vous savez que c'est ce mot qui dit tout, voilà ce qu'il vous prêche, l'arbre, en vous disant que Jésus est

né. Quand vous retiendriez admirablement tout ce qu'il vous a dit jusqu'ici, si vous ne retenez pas ce dernier mot, si cette grande et suprême loi ne se grave pas dans votre cœur, c'est comme si vous n'aviez rien retenu, rien compris. *Quand j'aurais, dit saint Paul, la science de toutes choses, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.* Vous n'avez pas, mes enfants, la science de toutes choses ; vous commencez, tout au plus, à en savoir quelques-unes, et il y en a, dans l'Évangile, où les anges eux-mêmes ne voient pas jusqu'au fond. Mais, la charité, rien n'empêche que vous ne la connaissiez, que vous ne la possédiez dès à présent. Jésus est charité ; la charité est la marque de quiconque lui appartient, jeune ou vieux, riche ou pauvre, savant ou non. Désirez donc de la

porter, cette marque ; demandez à Jésus qu'il mette lui-même dans vos cœurs un peu de sa charité, un peu de cet amour qui lui fit quitter le ciel pour venir naître parmi nous, souffrir pour nous, mourir pour nous. Ce saint désir ne vous est-il pas, en ce moment, plus facile qu'en aucun autre ? Comment ne pas s'aimer dans une fête, et, quand on s'aime, comment ne pas désirer de s'aimer longtemps, de s'aimer toujours ? Nos fêtes ont ceci de triste qu'elles sont toujours vite finies ; encore quelques moments, et que restera-t-il de celle-ci ? Voyez l'arbre. Ses bougies n'ont plus que peu à brûler, et déjà quelques-unes fument ; ses branches, dépouillées de leurs précieux petits fardeaux, se sont lentement et comme à regret relevées ; bientôt, son rôle fini, il sera mort

tout de bon , et la joie avec , et la fête avec. Mais il ne mourra pas sans vous avoir dit encore une chose. Il vous dira que les fêtes qui passent doivent élever vos cœurs vers la fête éternelle, et que la seule, en attendant, qui ne finisse pas, c'est l'amour dans le cœur du juste. Aimer Jésus, aimer ses frères, voilà, dès ici-bas, l'aurore du bonheur des cieux. Elle va, cette fête, d'un Noël à l'autre Noël, illuminant toutes les ténèbres de la vie, et, au delà du voile, elle ne fait que recommencer pour jamais aux rayons du soleil d'en haut.